

Homélie du 4^{ème} de Pâques A

« Je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent... »

« Je connais mes brebis, et je les appelle par leur nom... » Que c'est magnifique frères et sœurs, que de se savoir reconnus, tels que nous sommes, sans jugement à priori, par celui qui est plus grand que nous. Lui, le berger, notre berger, celui de tous les hommes, nous demande de le suivre dans ce chemin qui nous mène au cœur de l'humanité souffrante, pécheresse, mais humanité quand même et avant tout.



Le psaume 22, très souvent choisi pour les funérailles et ce n'est certainement pas un hasard, nous invite à croire aujourd'hui au Dieu berger de toute humanité. Il y a là une expérience personnelle à espérer, puis à tenter.

« Le Seigneur me conduit par le juste chemin », non pas que je ne puisse pas choisir, car la liberté de choix est constitutive de l'homme. « Je ne manque de rien », non pas que je sois préservé de toute faim, de toute souffrance ou de tout échec, car vous le savez et vous le voyez, les chrétiens souffrent et peinent autant que les autres. Non, ce psaume 22 va bien au delà ; il est le cri de la foi, qui doit monter vers Dieu quand l'épreuve est traversée, et plus encore et surtout, quand nous sommes au creux de la nuit. Oui, il faut savoir dire que malgré tout, Dieu pourvoit. Toujours.

Présence, consolation, force reçue, sens qui s'éclaire, c'est ainsi que le Seigneur nous conduit. Il « prépare la table pour moi », c'est bien le sens de nos eucharisties qui nous manquent tant aujourd'hui... Dieu nous invite, nous devance... Et si, en ces temps si contraignants, notre vraie difficulté était celle de se laisser accueillir par Dieu, pauvrement, simplement, sans avoir rien d'autre à lui offrir que notre cœur, et en mettant toute notre présence en lui ? Croire au Dieu Berger, c'est croire que, malgré les événements, nous ne sommes pas solitaires, mais en relation de cœur et d'esprit, en cordée, parfois porteurs, parfois portés... Faire partie du troupeau c'est consentir humblement d'être en marche avec tous.

C'est ainsi que l'image de la Porte permet de donner sens au « pasteur » / « passeur ». La Porte est, là encore, une image très biblique : porte étroite ; porte sainte ; porte verrouillée... et Jésus qui sera pourtant là. Oui, il nous faut passer par Jésus, c'est-à-dire le rencontrer dans la Parole de Dieu, dans les sacrements, dans nos frères, chez les pauvres, chez les petits, aujourd'hui chez tous les angoissés, et emprunter son chemin. Où que tu ailles, il me faut aller ; où que tu passes, il me faut passer ; où que tu sois, il me faudra m'y rendre...

La brebis écoute la voix de son berger. Il s'agit là aussi d'une expérience spirituelle : reconnaître la voix du Seigneur, même au milieu de tant de voix parasites qui rendent la voix de l'évangile si peu audible dans notre société massivement plus désorientée que jamais. Le Christ n'a rien écrit, mais il a tout dit, avec la force incroyable des mots : « Marie ! » dira-t-il, « Rabouni ! » répondra-t-elle en se retournant, car sa voix appelle une réponse qui ne peut être qu'adhésion. Voilà l'expérience fondatrice du christianisme qui doit se renouveler par chacun de nous :

« Toi, paroissien de Notre Dame ou de Saint Pierre ! » nous dit-il ; « Maître ! » devrions nous lui répondre...